



Il y a une réalité derrière la création d'un spectacle : la difficulté de lui donner vie.

Il y a une réalité dans le parcours d'un·e artiste : être façonné·e par les critiques dures, les préjugés et les jeux de pouvoir.



NOTE DE L'AUTRICE

Je peux dire que j'ai créé ce spectacle dans mon salon.

Ne trouvant jamais de forme définitive pour ma proposition scénique, je suis restée dans une brume artistique, où chaque commentaire et chaque porte fermée lentement détruisait ce que j'étais venue faire dans le monde du cirque il y a vingt ans : créer de l'art à partir de ce que nous sommes.

Une idée née pendant les années COVID (comme tout le monde), j'ai traversé tant de brouillons graphiques, de mots d'autres, et d'idées coupées avant même de commencer, qu'à la fin, cela ressemblait toujours à la même chose, et ce que je voulais communiquer semblait « trivial et confus ». J'avais l'impression d'être destinée à autre chose.

Et pourtant, lors de ma troisième grossesse, tout est devenu clair : je mettais en scène fragilement une vie entière, faite de beauté et de violence, de discrimination et d'héroïsme. Moi-même.

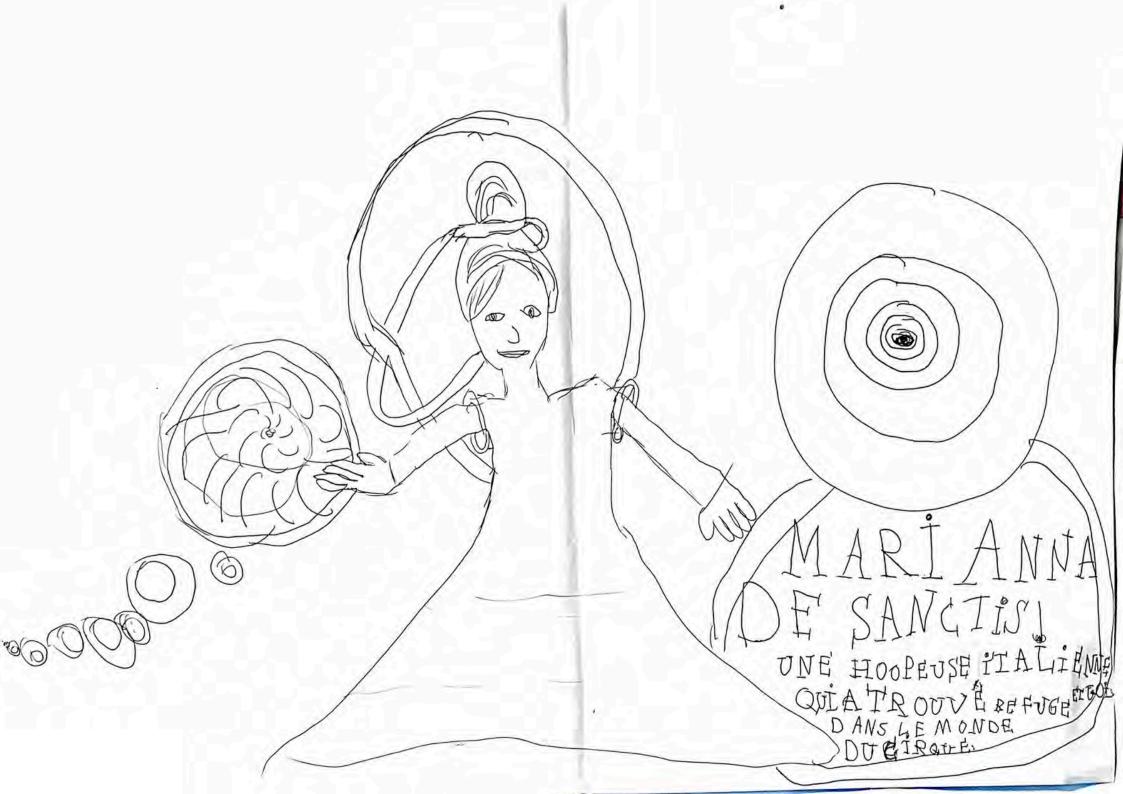
À 35 ans, je ne pourrais jamais parler de quelque chose qui ne représenterait pas le poids entier de ma valeur et de ma croissance artistique, ces choses qui m'ont sauvée du gouffre et m'ont donnée forme, m'ont donnée une identité.

Je ne me sentirais pas capable de parler de toutes ces questions actuelles, aussi ignorante que je sois, juste pour le plaisir de terminer le spectacle.

Je ne pouvais, « trivialement et confusément », mettre sur scène que ce que j'avais vécu dans ma peau : être une femme, être une artiste, et être une mère.

Marianna De Sanctis





LES TROIS THÈMES DU SPECTACLE

Être mère est l'une des milliers de discriminations qui existent.

Je prends conscience de la charge de travail qui accompagne le fait d'avoir une famille tout en voulant poursuivre une carrière. Je connais beaucoup de mères qui s'éloignent de la scène parce qu'elles "ne peuvent pas tenir le coup", où le sens du sacrifice et de la responsabilité est toujours dirigé vers leurs enfants, mais jamais vers elles-mêmes : nous devrions être notre première responsabilité, avant les autres.

Sans parler de toutes les critiques, jugements et remarques non sollicitées que nous recevons. Sans parler du fait que nous annulons nos contrats parce que nous sommes mères.

Je mets en scène ma véritable vie de mère.

On pourrait penser que si on désire être mère, avoir une carrière, faire des études ou autre, ces désirs sont incompatibles : ce que je veux montrer, c'est que ces désirs existent en moi, tous en même temps, et qu'ils peuvent coexister sans sacrifier aucun d'eux.

Être mère, être gay, être handicapée, etc., mérite d'être soutenu par une société qui, au lieu de nous enseigner à embrasser et à trouver de la force dans la diversité, nous apprend le contraire : à cacher, marginaliser, craindre la différence, et parfois, malheureusement, à en faire une tendance pour gagner de l'argent.

Le message qu'on nous apprend depuis des années, c'est une notion de beauté véritablement contre-nature, et on nous enseigne uniquement ce qu'est la "honte" d'être nous-mêmes.

LA DISCRIMINATION DE GENRE

Être une femme et tout ce que cela implique — être véritablement reconnue pour son talent et non pour son apparence physique — et surtout la difficulté de constater qu'en dépit de ton talent, tu dois toujours faire face à des manipulations de toutes sortes, exposée à la jalousie féminine ou à une compétition inutile entre femmes, et comment, plus tu es talentueuse, plus tu reçois des avances sexuelles pour réussir.

RÉSILIENCE DE L'ARTISTE

Être artiste de scène, spécifiquement artiste de cirque, et la pression que nous subissons, montre à quel point notre travail n'est pas "simplement agréable."

Beaucoup de gens pensent que parce que je fais un métier que j'aime, je ne devrais pas me plaindre : en résumé, si tu es triste, tu es une travailleuse ; si tu t'amuses, tu es paresseuse. Il y a une ignorance délibérée à ne pas vouloir voir le travail d'une artiste derrière le plaisir d'être sur scène.

Il y a une ignorance délibérée à ne pas vouloir voir, derrière l'artiste, une vie ordinaire comme tout le monde. Il y a une ignorance délibérée à ne pas vouloir reconnaître combien de compromis et de dynamiques de pouvoir existent pour arriver là où l'on veut être, et comment cela, à son tour, affecte la qualité et les valeurs artistiques que nous proposons.





CIE MDS - MARIANNA DE SANCTIS

La Compagnie MDS est comme un enfant que j'ai créé sans même m'en rendre compte, un peu comme lorsqu'on se retrouve enceinte sans avoir vraiment prévu (la vie est étrange, non ?).

Elle est née en 1988, mais sur papier — dans un dossier artistique — elle n'est apparue qu'en 2023.

En partie parce que, comme tout bon enfant, elle a décidé d'être "en retard" et de faire les choses à sa manière, et en partie parce que la société te met mille bâtons dans les roues avant de te permettre de dire que tu es une personne — ou dans ce cas, une compagnie.

Au début, ce n'était qu'une idée errante, puis c'est devenu une compagnie qui a grandi de façon chaotique, comme une maison pleine de jouets éparpillés et de nourriture éclaboussée partout.

Chaque spectacle est comme une grossesse de plusieurs mois, où les nausées sont des insécurités et la première représente l'accouchement — et si tout se passe bien, on sort de l'hôpital avec un bel enfant qui te sourit et te fait oublier toute la douleur.

La Compagnie MDS est ma "famille artistique."

MDS est l'enfant qui m'a fait grandir, même quand il m'a demandé de me lever à 3 heures du matin pour lui changer sa couche… créative.



